



## Maître Castor – entrepreneur !

Les castors colonisent le secteur du projet «Biberaue» près de Ferenbalm depuis l'hiver 2017. Ils sont désormais invités à façonner et à valoriser cet espace naturel.

Photo: Ch. Kutschenreiter

**Après huit années de planification intensive et une période de travaux d'environ un an, un nouvel espace vital a été créé à Ferenbalm dans le cadre du projet « Biberaue ». Cependant, la situation actuelle n'est que le point de départ d'une mutation passionnante. Un rongeur, dont la queue plate fait penser à une spatule, doit désormais prendre en charge le développement ultérieur du secteur.**

Qu'ils soient grands ou petits, d'eau stagnante ou courante, les écosystèmes aquatiques sont les artères vitales de notre paysage et hébergent un grand nombre d'espèces. La Suisse était autrefois couverte d'un réseau serré de zones humides, un paradis pour de nombreux animaux et plantes. Aujourd'hui, il ne subsiste que de petits restes de ce maillage. Tout au long du siècle dernier, de nombreux ruisseaux, rivières, lacs, tourbières et marécages ont

été drainés, corsetés dans des canaux très étroits, enfouis dans des tuyaux ou empoisonnés. Malheureusement, cette grave dégradation des habitats propres aux zones humides se traduit dans les listes rouges : plus d'un cinquième des espèces menacées d'extinction ou éteintes en Suisse sont liées aux écosystèmes aquatiques, un autre cinquième aux rives et autres zones humides. L'une des raisons principales de ce constat est leur manque de dynamique naturelle.

La fluctuation des cours d'eau, qui, en périodes de crue, provoquent de vastes inondations dans les zones alluviales, est régulée et contenue depuis longtemps.

### **Maître Castor, prenez la relève svp!**

Le castor est un véritable maître en matière de développement dynamique du paysage. Il creuse, érige des barrages, crée des inondations et des chutes. En bref : cet animal apporte du mouvement dans les systèmes aquatiques appauvris dans beaucoup d'endroits. Depuis son retour dans le canton de Berne, il travaille nuit après nuit à la redy-

*Suite à la page 3*



# Un ban pour nos insectes

Quand avez-vous vu pour la dernière fois une prairie fleurie et colorée avec de nombreux papillons, abeilles sauvages, abeilles mellifères, coléoptères et sauterelles, disons dans le Mittelland ? Ça fait longtemps, n'est-ce pas ? Pourquoi est-ce que ça bourdonne, batifole et vole de moins en moins ? Pourquoi est-ce que nos paysages sont devenus silencieux ?

L'enquête Krefelder publiée par la Ligue allemande pour la protection de la nature (NABU) en 2017, apporte une réponse à cette question. Il y est dit : « De nombreux entomologistes bénévoles ont recueilli des données scientifiques dans plus de 60 sites entre 1989 et 2015 – les résultats sont effrayants ». En effet, les pertes de biomasse relatives aux insectes volants sont supérieures à 75 % (NABU, octobre 2017). En Suisse, ces chiffres devraient être comparables. Là où les insectes manquent, les insectivores souffrent aussi. Précisément, le récent recensement des populations aviaires qui vient d'être publié par la Station ornithologique suisse montre, par exemple, que l'effectif des oiseaux de la zone agricole qui se nourrissent exclusivement d'insectes, a diminué de près de 60 pour cent depuis 1990.

Mort des insectes ! Voilà un message printanier gravissime ! Via une pétition, l'Union suisse des paysans, api Suisse et d'autres organisations demandent au Conseil fédéral de commanditer une étude pour élucider les causes de la mortalité des insectes. Cela semble logique et correct sous le coup de l'émotion, mais chez moi cela résonne comme quelque chose entre l'ironique et le tragique, car de nombreuses raisons du déclin des insectes sont connues et attestées depuis longtemps. Dans l'agriculture majoritairement intensive d'aujourd'hui, par exemple, l'utilisation pendant des décennies de pesticides et les apports d'engrais toujours plus élevés ont transformé les habitats jadis riches en espèces en surfaces cultivées monotones. Les prairies grasses, pauvres en plantes variées, et les terres agricoles à production intensive ne sont plus des biotopes pour la plupart des insectes. Les faucheuses

qui passent jusqu'à six fois dans les prairies, éliminent jusqu'à 90 % des insectes présents pendant la fauche. Et ces situations ne sont pas exceptionnelles.

Jusqu'à présent, les pesticides, faciles à acheter sur le marché, sont aussi abondamment utilisés en horticulture, dans les cimetières, les espaces publics et les jardins privés, tout cela pour que les surfaces vertes monotones, stériles aux insectes, soient faciles à entretenir. A cela s'ajoutent la pollution lumineuse et les pertes de sol causées par l'expansion continue des agglomérations, des bâtiments industriels et des infrastructures... la liste des facteurs qui contribuent à la disparition des insectes qui nous sont pourtant indispensables est longue.

Les mesures palliatives ne demandent qu'à être mises en œuvre. La politique, l'agriculture, la société sont interpellées à cet effet – nous tous en définitive. La recherche c'est bien, se lamenter ne sert à rien, il faut que nous agissions.

Nous autres, citoyens, villageois et campagnards, pouvons assurément faire quelque chose : nous sommes appelés à promouvoir plus de nature partout. Le jardin « propre en ordre » jusqu'au dernier brin d'herbe, c'était hier. Aujourd'hui, nous pouvons commencer d'agir autour de nous-mêmes, dans nos jardins, sur nos balcons, dans notre environnement proche. Les nichoirs à abeilles sauvages leur sont favorables pour autant qu'à proximité fleurissent et croissent des plantes nectarifères dont elles ont besoin. En semant des vipérines et des œillets des Chartreux, en plantant du fusain et des rosiers sauvages, nous créons des conditions en faveur d'une certaine vie sauvage. Nos yeux devraient s'habituer à quelque désordre luxuriant et à un peu de chaos naturel. Nos papillons, nos sauterelles, nos lézards, nos crapauds, nos mésanges bleues, nos chardonnerets et fauvettes à tête noire, nos hérissons et écureuils nous en seront reconnaissants – à savoir l'écho le plus précieux de notre nature, les fondements vitaux de notre existence.

*Verena Wagner-Zürcher,  
présidente Pro Natura Berne*

## Sommaire

- 2 Editorial
- 4 Retraite d'Alain Ducommun
- 5 Projet « Aareraum »
- 6 Nouvelles des sections régionales
- 8 Invitation à l'Assemblée des délégués

## Impressum

Revue d'information des membres de Pro Natura Berne et de ses sections régionales. Jointe au Pro Natura Magazine 2/2019 (mars 2019). Paraît deux fois par année.

**Editeur:**  
Pro Natura Berne

**Secrétariat:**  
Schwarzenburgstrasse 11, 3007 Berne  
tél. 031 352 66 00  
e-mail: pronatura-be@pronatura.ch  
site internet: www.pronatura-be.ch  
CCP 30-5640-2

**Rédaction:**  
Jan Ryser

**Version française:**  
Alain Ducommun

**Composition et impression:**  
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

**Tirage:**  
18 000 (allemand et français)

Suite de la page 1

namisation de nos eaux. Tout ce dont cet animal a besoin, c'est d'assez d'espace. Et c'est précisément ce que nous voulons lui offrir avec le projet de Ferenbalm. Bien que la majeure partie de notre travail soit désormais terminée, celui de notre partenaire ne fait que commencer: sur environ la moitié de la superficie concernée, le castor sera le principal architecte – paysagiste et maître d'ouvrage. Pour qu'il puisse commencer son action dans les meilleures conditions, les prairies ont été mises en eau au préalable dans certains secteurs. En complément, plusieurs centaines de saules nouvellement plantés doivent également l'attirer dans la région. A lui de jouer: nous laissons dorénavant à ce rongeur malin le soin de faire le travail de détail. Mieux que nous humains ne puissions jamais le faire, le castor sera à même de créer ici un nouveau paradis naturel vivant, c'est-à-dire un havre pour de nombreux animaux et plantes.

### Un long processus

Tout a commencé en novembre 2009, lorsque le castor a érigé quelques barrages sur un ruisseau local, ce qui a provoqué l'inondation de vastes étendues de terres agricoles. Comme mesures palliatives immédiates, certaines de ces digues ont été enlevées. Cependant, cette action n'a pas permis d'empêcher les inondations périodiques. Par conséquent, il fut nécessaire de trouver des solutions plus durables. A l'occasion d'une visite des lieux, Pro Natura Berne a proposé d'acheter les trois hectares du terrain concerné et de laisser cette prairie à disposition du castor. Il a fallu trois ans avant que le terrain puisse être acheté fin 2012. Un important travail de persuasion a été nécessaire et d'innombrables obstacles ont dû être franchis tout au long du processus pour qu'enfin, à la fin de l'année 2017, les travaux de construction nécessaires puissent être entrepris sur le terrain. En parallèle à l'obtention du per-



La création de biotopes d'eau stagnante et courante ainsi que les détrempages de terrain constituent les mesures initiales les plus importantes mises en œuvre.

Photo: P. Lakerveld

mis cantonal d'aménagement des eaux, il a aussi fallu assurer le financement du projet, ce qui a été rendu possible grâce à des contributions de la Confédération et du canton de Berne, du Fonds cantonal de renaturation, des deux fonds écologiques FMB et ewb, et de Pro Natura.

### Une région - plusieurs points forts

Dès le début, l'objectif principal était de laisser se créer une zone alluviale naturelle et riche en espèces sous l'action du castor. Toutefois, au cours de la planification, d'autres éléments vinrent s'ajouter à ce but: en particulier, le rétablissement de la connexion longitudinale interrompue de la Bibere. C'est que celle-ci était coupée par une digue afin d'en détourner l'eau pour actionner un moulin. Ce barrage coupait les voies de migration des poissons et d'autres organismes aquatiques. Le passage a été rétabli par l'installation d'une passe à bassins ainsi que par l'élimination d'autres obstacles à la libre circulation des animaux. Toujours dans le cadre du projet, des fascines de bois mort ont été mises en place dans la Bibere afin de recréer un écosystème de rivière riche en structures parmi lesquelles les truites, les chabots et toutes les autres créatures aquatiques peuvent se réfugier. Comme mesure supplémentaire, une canalisation d'eaux usées qui passait à travers la zone du projet, a été détournée. Ainsi, par cette mesure, le

potentiel écologique du périmètre concerné a pu être considérablement accru une fois encore. Enfin, l'aménagement de deux mares doit permettre la recolonisation spontanée de la région par la rainette verte devenue rare.

### Développement à observer

Avec le castor comme maître d'ouvrage, il faut assurément plus de temps pour obtenir le changement désiré qu'avec une renaturation conventionnelle. Cependant, cette approche offre une occasion unique de documenter à la fois les effets à long terme du travail de Maître Castor et la reconquête d'un écosystème naturel. A cette fin, un monitoring professionnel a été lancé. Pour le moment, la région du projet montre toujours encore une composition en espèces typique d'un paysage domestiqué du Mittelland à vocation agricole et partiellement boisé. Les espèces rares ou protégées y sont pratiquement inexistantes. Nous nous réjouissons de voir bientôt de nombreuses plantes, libellules, oiseaux et amphibiens caractéristiques des milieux humides coloniser les nouveaux habitats alluviaux créés par le castor. Nous aurons peut-être la chance de découvrir déjà les premières espèces pionnières à l'occasion de l'excursion de l'assemblée des délégués qui se tiendra le 4 mai à Ferenbalm (voir page 8).

Peter Lakerveld, chef de projet

# Alain Ducommun prend sa retraite... partielle

Déjà membre du comité et président de la commission scientifique, puis secrétaire de Pro Natura Jura bernois, Alain Ducommun, jeune universitaire de Reconvilier qui termine sa thèse de doctorat en biologie à l'Université de Neuchâtel, est coopté en 1987 par Gerhart Wagner, alors président de Pro Natura Berne, et le soussigné pour occuper le poste récemment créé de chargé d'affaires francophone de Pro Natura Berne. L'intéressé est entré en fonction le 1er avril 1988 pour s'occuper en priorité des dossiers très variés, parfois complexes, concernant la partie francophone du canton de Berne, subsidiairement de la bonne marche de Pro Natura Jura bernois.

La collaboration avec les communes, les instances régionales et cantonales s'avère essentielle dans la défense de la nature et de l'environnement. C'est ainsi tout naturellement qu'Alain est nommé au comi-



Photo: D. Steiner

té et au bureau du Parc naturel régional Chasseral, créé en 2001, assurant ainsi un lien fondamental avec notre association. L'analyse des dossiers de construction et demandes de permis de bâtir n'est pas une tâche facile. Alain essaie, avec les comités, de faire respecter le cadre légal tout en parvenant, dans la mesure du possible, à des conciliations préalables, sans devoir passer par la voie nécessaire des oppositions, voire des recours. Le domaine est vaste, notamment: la construction de la Transjurane A16 (1980-2016), la protection linéaire des cours d'eau, les améliorations foncières, la mise en place des réseaux écologiques, la création de réserves forestières, la gestion des pâturages boisés, la conservation des prairies maigres et des zones humides... Toutefois, l'activité d'Alain ne s'est pas can-

tonnée à l'examen des projets de tiers. Avec une commission ad hoc, il a dirigé dans les années 1980 l'inventaire des objets naturels dignes de protection des communes du Jura bernois (Inventaire ONJB), un instrument de travail exceptionnel et unique dans le canton de Berne, révisé quelque 20 ans après et reproduit dans une nouvelle version numérisée. Dans le cadre de l'extension des carrières de la cimenterie VIGIER S.A. à Reuchenette, Alain préside avec succès aujourd'hui encore la Sous-commission «Ecologie» chargée de la mise en œuvre des mesures de compensation écologique. A cette longue liste de tâches techniques et scientifiques, j'ajoute bien sûr celle des traductions en langue française qu'Alain a toujours effectuées avec compétence. Enfin, il a aussi participé aux séances

du bureau et du comité de Pro Natura Berne apportant ainsi sa contribution personnelle sur différentes thématiques.

En parallèle à sa fonction de chargé d'affaires francophone à temps partiel, Alain a exploité son propre bureau d'écologie appliquée dédié à l'étude et à la protection des insectes. Il a également enseigné pendant 20 ans comme chargé de cours à l'HEPIA, Genève. Nous avons profité de ses connaissances et compétences en entomologie, en particulier dans le vaste projet qu'il a conduit sur les abeilles sauvages de la rive nord du lac de Biene entre La Neuveville et la Ville de Biene.

Alain a toujours exercé son activité avec rigueur, diplomatie, quelquefois avec humour. Il a demandé de se retirer au 30 avril 2019, après 31 ans au service de la protection de la nature et de l'environnement. Au nom des comités de Pro Natura Berne et Pro

Natura Jura bernois ainsi qu'en mon nom personnel, je tiens à remercier Alain et à le féliciter pour ce long et fructueux parcours en faveur de Pro Natura de notre région et du canton de Berne.

Alain ne va pas nous abandonner totalement: en effet, il est d'accord de se mettre à disposition du comité de Pro Natura Jura bernois pour en assumer la vice-présidence. C'est pourquoi, j'exprime ma reconnaissance à Alain pour cette poursuite de son engagement en vue d'une part de faciliter le renouvellement à venir du comité régional et d'autre part d'assurer la meilleure poursuite possible du traitement des dossiers par Elisabeth Contesse,

*François Gauchat,*

*président Pro Natura Jura bernois,  
vice-président Pro Natura Berne*

# Développement écologique de l'espace de l'Aar

**Le projet « Aareraum » initié par Pro Natura Oberaargau a mis en évidence le potentiel écologique et les possibilités de revalorisation de l'espace de l'Aar entre Attiswil et Aarwangen. Sur la base d'esquisses de projets sectoriels et propositions de mesures, une mise en valeur concrète de cet espace paysager doit désormais aller de l'avant.**

La préservation des hautes valeurs naturelles présentes dans cet espace de l'Aar exige une attention primordiale. Un premier concept du bureau WFN (2001) a généré les revitalisations des 15 dernières années. Bien qu'il en ait découlé beaucoup de bonnes choses, seules quelques-unes des espèces très menacées en ont profité. C'est pourquoi un nouveau « Concept d'aménagement écologique de l'espace de l'Aar Bernerschachen-Aarwangen » a été élaboré sous la direction de Pro Natura Berne et avec la participation financière de l'Inspection de la pêche, du Fonds de renaturation, du Service de la promotion de la nature et de l'ASA. Le rapport de 140 pages montre l'état actuel, les déficits et le potentiel de cette zone d'importance suprarégionale, et désigne les groupes d'espèces intéressants: amphibiens, reptiles, poissons, crustacés, libellules, papillons, sauterelles, moules d'eau douce, chauves-souris, petits carnivores, oiseaux ainsi que castor. Pour le périmètre du projet global, qui s'étend latéralement jusqu'au seuil d'érosion du paysage de moraines de fond sur les collines adjacentes, de nombreux spécialistes des espèces ont proposé une multitude de mesures de conservation, de promotion et de réintroduction de ces organismes au cours des 15 prochaines années.

## Planification de mesures concrètes

Les mesures proposées ont été regroupées en 12 esquisses de projets locaux. Pour promouvoir le lézard des souches et la couleuvre à collier, un projet de structuration de lisières forestières sur l'ensemble du côté gauche de l'Aar a été intégré à ce programme. Les projets esquissés doivent être mis en œuvre en trois étapes quinquennales successives. Il s'agit de gros morceaux, tels que la revitalisation de cours d'eau (par exemple, l'embouchure de la Önz) et la création de pièces d'eau dormante supplémentaires pour les espèces

d'amphibiens très menacées. Le report des petites structures recensées sur une carte couvrant l'ensemble du périmètre du projet a mis en évidence, dans les parties basses qui bordent la rivière, un paysage d'agriculture intensive pauvre en éléments structurants voire partiellement dénudé. C'est pourquoi, partout où des actions de revitalisation seront entreprises, il s'agira donc aussi d'enrichir les endroits concernés du plus grand nombre possible de petites structures dont dépend une grande partie des espèces menacées. Il s'agit notamment de:

- murs en pierre sèche, tas de pierres (murgiers), blocs rocheux, surfaces de terrain dénudées;
- végétation arbustive rivulaire, haies, arbres morts, arbres isolés, groupes d'arbres, lisières forestières diversifiées, hôtels à insectes;
- fossés (vestiges de structures originelles d'irrigation et de drainage), berges de ruisseaux de différentes natures, étangs, sources, prairies marécageuses.

Pro Natura Berne joue avant tout un rôle de coordination du projet global. Elle initie les projets sectoriels, recherche des porteurs de ces projets, soutient leur financement, mais est également prête, si nécessaire, à prendre en charge la direction de l'ensemble du programme. Parmi les porteurs de projets potentiels figurent le Fonds écologique des BKW, les communes, les propriétaires fonciers, différents services cantonaux et l'organisation Emerald. En outre, Pro Natura Berne contribue à l'optimisation des mesures en question avec différentes propositions conceptuelles.

## L'exemple de l'embouchure de la Önz

Les éléments contraignants, non modifiables et spécifiques à la région, comprennent les trois centrales au fil de l'eau



L'élévation du niveau de la Önz a créé un seuil visible qui, avec les turbulences et la différence de vitesse du courant par rapport à l'Aar, handicape voire empêche la montaison dans la Önz de nombreuses espèces de petits poissons.

Photo: J.Ryser

aménagées entre Soleure et Murgenthal. Ces usines hydro-électriques altèrent fortement l'écoulement dynamique de l'Aar et le charriage de ses alluvions, ainsi que le bilan des eaux souterraines et des eaux courantes dans les plaines adjacentes. Dans les années 1970, la centrale de Bannwil, qui était alimentée par une prise d'eau située en amont, a été convertie en centrale au fil de l'eau. Pour ce faire, un barrage a été construit pour relever le niveau de l'eau de l'Aar d'environ 6 m. En corollaire, les embouchures des affluents latéraux ont aussi été respectivement réaménagés ou surélevés. Pour éviter que les prairies adjacentes ne soient inondées suite à ces travaux, la Önz a été détournée et confinée dans un corset. Malgré une revitalisation ultérieure, il est encore difficile pour les espèces de poissons à faible capacité natatoire de remonter de l'Aar dans la Önz comme cela leur était

possible auparavant. En tant qu'exploitants de la centrale de Bannwil, les FMB étudient la possibilité de revitaliser l'embouchure de la Önz et de laisser se développer à nouveau une petite surface inondable dynamique dans la forêt adjacente. Cela permettrait de promouvoir le développement de biotopes en forêt alluviale, d'optimiser le réseau longitudinal nécessaire à plusieurs espèces de poissons (nase, ombre commun, blageon, barbeau commun et chabot), de rendre possible la connexion latérale des rives de la Önz avec la végétation rivulaire typique de l'endroit, d'améliorer l'écomorphologie de la Önz, ainsi que de créer de nouveaux habitats pour les amphibiens, la couleuvre à collier et la musaraigne aquatique.

*Christian Gnägi, chef de projet*



L'Aar coule dans un corset: des enrochements et des palplanches empêchent toute imbrication avec l'espace environnant. Les terrains plats adjacents à la rivière sont des surfaces d'agriculture intensive dénudées. Le projet «Aareraum» a donc pour objectif principal, outre la promotion d'habitats riches en espèces, la création de nouvelles petites structures.

Photo: J. Ryser

## Actualité des sections régionales

### Pro Natura Oberaargau

#### Pro Natura Oberaargau setzt sich für naturnahe Gewässerräume ein



Naturnahe Gewässerräume tragen viel zur ökologischen Qualität der Fliessgewässer bei. Foto: H.P. Schaffer

Mit dem Ziel, entlang der Fliessgewässer naturnahe und seltene Lebensräume zu fördern, beteiligt sich Pro Natura Oberaargau aktiv am Prozess der Festlegung der vom Bund geforderten Gewässerräume und nimmt klar zu den Vorschlägen Stellung. Die Gewässerräume hätten eigentlich bis Ende 2018 in den Zonenplänen der Gemeinden festgelegt werden müssen. Noch

laufen aber Mitwirkungsverfahren zu weiteren Planaufgaben.

Pro Natura Oberaargau macht den Gemeinden konkrete Vorschläge zur Förderung naturnaher Gewässerräume, sei es in bebautem Gebiet oder in der Landwirtschaftszone. Dabei werden auch Revitalisierungen von eingedolten und stark beeinträchtigten Fliessgewässern, mit Berücksichtigung der

dazugehörigen Quellen, angestrebt. Weil die Uferbereiche neben dem Hochwasserschutz auch der ökologischen Vernetzung dienen, sollen diese entsprechend mit Ufergehölzen ergänzt werden. Im Weiteren werden jeweils Trittsteine wie Kleinbiotop (Stein- und Asthaufen, Tümpel) sowie gezielte Aufweitungen von Fliessgewässern zur ökologischen Bereicherung vorgeschlagen. Zudem soll den invasiven Neophyten die nötige Beachtung geschenkt werden.

Gerade im «Wasserland» Oberaargau stellen sich auch spezielle Fragen, etwa wie die Anliegen der Förderung naturnaher Lebensräume mit der Kulturlandschaft der «Wässermatten in den Talböden der Rot, der Lange und der Önz» in Einklang gebracht werden können. Unklar ist beispielsweise der Status vieler Wasserläufe, die mit dem Zweck der Bewässerung künstlich angelegt worden sind und nur zeitweise Wasser führen.

Wichtig für die Erreichung der Ziele wird zukünftig die Umsetzungskontrolle durch die zuständigen Behörden sein. Pro Natura Oberaargau hat kommuniziert, dass sie die Umsetzung ebenfalls weiterverfolgen wird.

*Hans Peter Schaffer*

Alle aktuellen Veranstaltungen  
finden Sie auch unter  
[www.pronatura-be.ch](http://www.pronatura-be.ch)!

Le site [www.pronatura-be.ch](http://www.pronatura-be.ch)  
vous renseigne sur toutes  
les manifestations actuelles!

**Pro Natura Unteremmental**

**25. Mai 2019, Burgdorf: «Unkraut» am Festival der Natur**

Darf man überhaupt noch «Unkraut» sagen? Oder besser «Beikraut»? «Gjät» drückt im Dialekt genau das aus, was man damit zu tun gedenkt: Nämlich ausjäten, wegjäten, fortjäten. Es ist ein zunehmend eskalierender Kampf, der sich in Gärten und öffentlichen Anlagen abspielt. Mit Kärcher, Herbiziden, Wachstumsmitteln, Abflamngeräten und Heissdampf rücken wir dem immer wieder spontan auftauchendem Grün dort zu Leibe, wo wir es nicht haben wollen. Aber Achtung: Pflanzenschutzmittel sind auf durchlässigen Böden wie Mergel, Kies und Platten gesetzlich verboten. Und mit etwas Toleranz und «lazy gardening» geht es auch so.

Denn die locker bewachsenen Fugen und Kiesplätze sind ein Mikrokosmos, der neben



Das Frühlings-Hungerblümchen besiedelt unbehandelte Plätze.

Foto: Ch. Hedinger

ben kleinen Pflänzchen auch vielen Erdbeienen und Heuschrecken Platz bietet. Z. B. dem Frühlings-Hungerblümchen, das schon im März zu Tausenden blüht und kaum 5 cm hoch wird. Bereits Ende April ist der Spuk mit dem kurzlebigen Winzling meist vorbei und die Sommerhitze verpasst das Hungerblümchen ganz unscheinbar in Form von Samen.

Am 25. Mai steht das Festival der Natur in Burgdorf ganz unter dem Motto «Unkraut». Ab 10 Uhr gibt es einen Stationenweg, der auf der Schützenmatte startet und mit einem Gjät-Apéro in den Marktlauben endet. Die Stadt Burgdorf stellt vor, wie mit modernen Mitteln «Unkraut» reguliert wird,

Pro Natura Unteremmental stellt die Nutzniesser von nicht perfekt gejäteten Kiesplätzen vor. Der Natur- und Vogelschutz Burgdorf zeigt, wie man im Garten die Vorteile einer Multschicht aus Unkraut nutzen kann. Die Fachleute von Bioterra stellen auf dem Kronenplatz aus Gjät stärkende Brühen für die Gartenpflanzen her. Zu guter Letzt gibt es für alle einen Apéro mit Leckerbissen, hergestellt aus Unkräutern! Wer weiss denn schon, dass sich aus Girsch/Baumtropfen ein wunderbares Soufflé zaubern lässt?

Für Details der Veranstaltung konsultieren Sie bitte vor dem Anlass unsere Webseite oder die Lokalpresse.

Das Exkursionsprogramm  
von Pro Natura Bern und ihren  
Regionalsektionen finden Sie in  
der Beilage, auf unserer  
Internetseite, oder wir senden  
es Ihnen auf Wunsch gerne zu  
(Adresse s. Impressum S. 2).

Prière de trouver en annexe ou  
sur notre page d'accueil Internet  
le programme des excursions  
de Pro Natura Berne et de ses  
sections régionales.  
Nous vous l'envoyons aussi  
volontiers sur demande  
(adresse voir Impressum p.2).

**Pro Natura Oberemmental**

**Hauptversammlung  
und Vortrag**

**Montag, 25. März 2019**

19.15 Uhr, Gasthof Bären, Langnau i. E.  
(1. Stock)  
20 Uhr: **«Grün ist nicht gleich grün».**  
Vortrag zum Thema Natur im Siedlungsraum von Andrea Haslinger, Pro Natura.

**Pro Natura Region Thun**

**Hauptversammlung und Vortrag**

**Mittwoch, 3. April 2019**

19.30 Uhr, Restaurant Rathaus, Velschensaal Dachstock, Gerberengasse 1, Thun  
20.30 Uhr: **«Insekten fördern - Glühwürmchen, Tier des Jahres 2019».**  
Vortrag von Daniel Mosimann, Naturgärtner.

Daniel Mosimann hat einen Gartenbaubetrieb und bewirtschaftet einen Landwirtschaftsbetrieb auf ökologische Weise. Er zeigt, wie man auch in der Landwirtschaft mit angepasster Bewirtschaftung viele einheimische Tiere, vor allem auch Insekten, fördern kann. Nach HV und Vortrag laden wir unsere Gäste zu einem kleinen Imbiss ein.

# Invitation à l'Assemblée des délégués

**Samedi 4 mai 2019, 10 h 15**

**Landgasthof Biberenbad, Ferenbalmstrasse 15, 3206 Biberen**

Bus au départ de la gare de Gümmenen, arrivée à 09h 52 à Biberen Bernstrasse, de là 5 minutes env. jusqu'au restaurant.



Photo: P. Lakerveld

## Assemblée des délégués

1. Procès-verbal de l'AD 2018
2. Rapport 2018
3. Comptes 2018 et rapports des vérificateurs
4. Points forts 2019
5. Budgets 2019
6. Elections
7. Divers et communications

Apéritif à la fin de la partie statutaire et à 12h 15 env. dîner en commun

## 13 h 45: excursion

Durée jusqu'à 16h00 environ.

Marche de quelque 25 minutes de Biberenbad au site de l'excursion, la «prairie aux castors» au bord de la Bibere. Le castor doit y transformer une surface de 3 ha en zone humide. Afin d'attirer ce rongeur en ce lieu, plusieurs mesures initiales ont été réalisées. En même temps, la Bibere a été équipée d'une passe à bassins afin de rétablir la libre circulation des poissons. Les responsables du projet: Peter Lakerveld, Olivier Hartmann et Peter Hässig présenteront le contenu et le but de ce projet unique aux participants.

La manifestation n'est pas réservée aux seuls délégués habilités à voter: elle est ouverte à tous les autres membres de Pro Natura Berne ainsi qu'à chaque personne intéressée. *Le Comité*

---

## Talon d'inscription

(Les personnes qui participent uniquement à l'AD du matin ne sont pas tenues de s'annoncer.)

Repas de midi: Nombre de personnes: avec viande \_\_\_\_ végétarien \_\_\_\_

Excursion: Nombre de personnes: \_\_\_\_

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

e-mail: \_\_\_\_\_

Talon à retourner complètement rempli jusqu'au 25 avril 2019 à  
Pro Natura Berne, Schwarzenburgstrasse 11, 3007 Berne,  
e-mail: pronatura-be@pronatura.ch